



RAPPORT DES ACTIVITES

De juin 2019 à aujourd'hui

Contexte

En partenariat avec l'association Femmes pour la Paix, l'association Relais Prison-Société mène depuis 2005 un projet d'aide et de soutien pour les mamans incarcérées et leurs enfants. Le but de cette initiative est de pallier le manque de prise en charge, en milieu carcéral, des enfants de détenues et de leurs mères.

Des femmes étrangères ainsi que des filles mineures sont aussi prises en charge à travers des ateliers d'art thérapie animés par la psychothérapeute Catherine Barut depuis 2014.

Ce projet se traduit par un soutien financier et matériel permettant de couvrir en partie les besoins de ces populations fragiles. Cette aide s'articule autour de quatre moyens de financement pour les bénéficiaires : un premier pour les frais d'inscription en crèche, un second qui prend la forme de dons, permettant aux détenues de longue durée voire à perpétuité, de subvenir aux besoins alimentaires et nutritionnels. Cette contribution leur est octroyée à l'occasion des fêtes. Un don pour les cartes de téléphone, et une autre forme de soutien, l'achat de matériel pour dessin pour les ateliers d'art thérapie.

Financement inscription crèches + fournitures scolaires

Répondant ainsi aux besoins identifiés par Relais Prison-Société, le projet assure le financement des inscriptions en crèche des enfants de femmes détenues dans la prison d'Ain Sebaa de femmes à Casablanca, et ce dans des institutions scolaires proches des lieux d'habitations des détenues ou ex-détenues.

Par ailleurs nous avons été contactés au mois de septembre par la directrice de la prison des femmes pour assurer le placement de 3 enfants âgés de moins de 5 ans, enfants des femmes subsahariennes. Ils vivent avec leurs mamans et passent la journée dans des petites sections maternelles. Ces enfants étaient suivis et financés jusqu'alors par la fondation Med 6 mais délaissés depuis.

A noter que nous assurons aussi depuis presque 3ans par le biais d'une autre ONG l'accompagnement des autres enfants en bas âge par l'éducatrice qui s'occupe de la crèche dans la maison des mamans.

Les Dons

La subvention accordée par Femmes Pour la Paix permet également de prendre en charge, sous forme de dons par trimestre. Ces mandats sont destinés à quatre détenues condamnées sur de longues périodes dans les prisons Khouribga, Arjate, Mohammedia. Ces mandats ont pour but de financer l'achat de produits alimentaires et de première nécessité. A noter que la détenue de Khouribga a été relâchée. Elle sera remplacée par une autre détenue à perpétuité.

Egalement, l'une de ces trois détenues ayant une fille étudiante à l'université, suivant des études d'orthophonie, une prise en charge de 300 dirhams par mois sur 9 mois lui a été octroyée pour son transport jusqu'à son lieu d'étude. Cette jeune fille a pu bénéficier d'une bourse de 3.100.00 DH et d'une aide alimentaire mensuelle de la part de Relais. Aujourd'hui la jeune fille est Orthophoniste et est à la recherche de travail.

S'ajoute à cela des financements de cartes de téléphone pour les détenues étrangères pour assurer la communication avec leurs proches.

Art Thérapie

Les femmes étrangères subsahariennes continuent de bénéficier des séances de l'art thérapie, vu l'impact constaté durant cette expérience. Mme Catherine Brut continue à assurer ce programme.

Les ateliers d'art thérapie ont été repris pour de nouveaux groupes d'une douzaine de détenues mineures (théâtre et groupes de paroles) et 20 étrangères dans les prisons de Ain sebaa2. Ces ateliers, animés par la psychothérapeute Catherine Barut (pour une rémunération globale et symbolique de 10.000.00 DH), permettant ainsi aux détenues de trouver un ancrage, et de réhabiliter une humanité après des ruptures de vie ou des blessures intérieures. Une ambiance de sororité et de solidarité est aussitôt mise en place. Les femmes s'oublient durant ces moments de partage et s'échangent leurs souffrances et problèmes. Les liens avec leurs familles sont repris à travers l'association et en

concertation avec la psychothérapeute. Des cartes de téléphone sont achetées pour les prisonnières et la psychothérapeute établit les contacts avec les familles et donne les nouvelles.

D'autres ateliers ont été réalisés dans les prisons de Mohammedia et El-Jadida (aux environs de Casablanca) et le suivi auprès de Mme Mariama, ainsi qu'une dizaine de femmes étrangères est toujours assuré.

Pour les femmes transférées à la prison de Tifelt (loin de Casablanca de 150 km) la psychothérapeute a assuré cette semaine l'échange sur les fêtes de fin d'année et sur le soutien qu'elles doivent se créer entre elles pendant ces moments difficiles car leur état psychologique est très touché par cet éloignement. La prison de Tiflet commence à devenir la prison où on transfère les étrangères et les mesures sont draconiennes.

Association Relais Prison Société